Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 2

Artikel: Epidémies et endémies

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682515

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Epidémies et endémies

Les maladies contagieuses, qu'elles règnent à l'état épidémique ou qu'elles couvent sournoisement à l'état endémique, sont pour notre espèce, une effroyable calamité. Nous en souffrons moins en Europe que dans d'autres continents où la peste, la maladie du sommeil, la fièvre jaune et la fièvre des marais déciment des populations entières :

Les épidémies du Moyen-Age étaient encore plus meurtrières : on évalue au quart de la population européenne la mortalité de l'épidémie de peste du XIVe siècle.

C'est un fait heureux, mais qui n'est pas dû au hasard, que les épidémies deviennent de moins en moins dangereuses ; l'épidémie de choléra de 1892 a déterminé une mortalité soixante-cinq fois moins élevée que celle de 1832, ce qui est bien une preuve de l'efficacité des mesures employées. Si les précautions hygiéniques sont de nouveau négligées, la mortalité augmente, on pourrait en citer de nombreux exemples.

Une maladie épidémique est celle qui atteint simultanément ou successivement plusieurs habitants d'une même région, et qui se transmet de l'un à l'autre par un agent spécial, le « contage » que la science moderne admet être un microbe : une maladie épidémique est à la fois microbienne et transmissible.

Il s'en faut que toutes les maladies microbiennes soient transmissibles : l'appendicite, la périthyphlite, les angines simples, les panaris, sont des exemples de maladies produites par des microbes, qui ne sont pas à proprement parler, transmissibles, et cependant il ne se passe pas d'année qu'un médecin ne succombe après avoir opéré un malade atteint d'une de ces affections ; c'est que l'opérateur contracte un empoisonnement du sang provoqué par un piqûre, par une plaie qu'il se serait faite en opérant, mais qui n'est pas une maladie de même forme que celle de son malade : la maladie n'est donc pas transmissible sous la même forme, elle ne saurait prendre le mode épidémiqne.

En regard de ces cas, prenons un exemple de vraie épidémie, la peste. Un navire se trouve dans un port où il y a des cas de peste, ce bâtiment embarque des marchandises et, comme c'est toujours le cas, des rats. Arrivé dans un autre port où aucun cas de peste n'existait jusque-là, l'équipage débarque marchandises et rats ; ces derniers qui portent en eux le contage de la peste, infectent les rats de la ville. Des rats, la maladie passe sur les gens, et plusieurs cas de peste se déclarent dans la ville. On prend d'énergiques mesures d'isolement des malades, de désinfection et surtout de « dératisation » des égouts, et l'épidémie s'éteint définitivement. Telle fut l'histoire de Marseille en 1901 et 1903. Les stades successifs d'une épidémie sont donc nettement marqués : arrivée du contage dans un pays indemne, extension du fléau à un groupe d'habitants, extinction complète du foyer.

C'est ainsi que se propagent le choléra asiatique, certains typhus, et la peste.

Les autres maladies transmissibles règnent dans nos pays à l'état endémique, c'est-à-dire qu'elles ne disparaissent jamais complètement. Ce sont entre autres la scarlatine, la rougeole, la coqueluche, l'influenza, la diphtérie, le typhus, la variole. Grâce aux modes de traitement actuellement en usage, grâce aussi à la prophylaxie, la plupart de ces maladies sont loin d'être aussi dangereuses de nos

jours qu'elles ne l'étaient jadis; elles ne s'attaquent plus guère qu'à quelques individus particulièrement exposés ou plus sensibles à prendre les maladies, alors que jadis des populations entières en étaient atteintes, ce qui justifie les vers de La Fontaine:

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

La transmission des maladies épidémiques ou endémiques est dite directe, quand le sujet atteint en second lieu est entré en contact intime avec celui qui l'a contaminé: c'est le cas d'une mère qui prend la diphtérie pour avoir donné des baisers à son enfant atteint du croup, c'est encore le fait d'un petit scarlatineux qui est atteint de cette maladie parce qu'il couchait dans le même lit avec un frère ou une sœur atteint de scarlatine.

Mais la contagion indirecte, celle qui se fait par l'intermédiaire d'un objet interposé, est beaucoup plus fréquente: des scarlatineux ont pu transmettre leur maladie par des lettres non désinfectées; des vêtements ayant appartenu à des diphtériques, à des varioleux, ont communiqué le mal, même après plusieurs années. D'autres germes sont moins résistants, spécialement ceux du choléra et de la rougeole, qui meurent après quelques mois, en général.

D'autres maladies contagieuses se propagent par les boissons et par les aliments: l'eau est le véhicule ordinaire du choléra, de la dysenterie, de la fièvre typhoïde. De quelle manière? Représentons-nous un malheureux atteint de fièvre typhoïde à la campagne. Ce malade rejette journellement des milliers de bacilles du typhus, puisque le siège de sa maladie est dans les intestins et qu'il a la diarrhée; ces bacilles sont mis au fumier, et, plus tard, répandus dans les champs. Avec la pluie, ils entrent dans le sol, restent en suspension dans l'eau qui, un peu plus loin, formera un ruisseau, et peut-être seront absorbés par un voisin qui aura été se rafraîchir à cette source superficielle, à ce ruisselet dont l'eau ne paraît point suspecte, et qui pourtant lui donnera la maladie!

Les aliments peuvent transmettre des maladies contagieuses, soit par leur mauvaise qualité: saucisses, jambons, légumes conservés, soit aussi parce que les matières alimentaires servent de véhicule à des germes: on sait que le lait a donné la scarlatine, on sait surtout que maint cas de tuberculose peut lui être incriminé.

Les huîtres ont une réputation détestable: la fièvre typhoïde a souvent atteint plusieurs convives qui en avaient consommé dans un même repas: ces huîtres avaient vécu dans une eau salie par des déjections de malades atteints du typhus, parce que les égouts débouchaient dans le parc à huîtres, elles étaient le véhicule des bacilles.

D'autres maladies endémiques, moins connues dans nos climats, sont propagées par les moustiques; le fait est prouvé pour plusieurs maladies tropicales: une mouche porte la fièvre jaune, une autre communique la maladie du sommeil, une autre encore le paludisme, la malaria. Prenons ce dernier exemple puisqu'il nous touche de plus près, et que la malaria est endémique en Italie: au cours d'un accès de cette fièvre des marais, un individu est piqué par un moustique; la petite bête aspire le sang chargé de germes de cette maladie et le digère. Gorgé de ce sang vicié l'insecte va bientôt piquer un autre individu auquel il communique la maladie du premier: c'est donc le moustique qui a servi de véhicule pour transporter l'infection d'un homme à un autre.

Connaître le mode de propagation des maladies transmissibles, c'est presque savoir les éviter.

L'ensemble des mesures à prendre contre les maladies épidémiques et endémiques se résoud à l'isolement du malade et à la désinfection de tout ce qui a été en contact avec lui.

L'isolement consiste à placer le malade dans un local où ne pourront l'approcher des sujets capables de se contaminer. Dans nos climats, l'isolement dans des pièces ordinaires suffit à tous les besoins; mais il est urgent de veiller à ce que cet isolement soit effectif. Un enfant atteint de rougeole pourrait à la rigueur être soigné dans une pièce contiguë à celle où se trouvent ses frères et sœurs sans les contaminer; mais ce serait demander des prodiges de conscience aux personnes qui circulent de la première pièce dans la seconde! Il est plus simple de séparer la pièce dangereuse de celle où se trouvent des sujets qui doivent éviter la contagion, par une distance aussi grande que possible, — de préférence dans des immeubles différents. On facilite ainsi la surveillance à exercer sur les personnes qui soignent le malade et qui doivent changer de vêtements, se laver et se désinfecter les mains, etc.

Malheureusement, l'isolement véritable n'est guère entré dans nos mœurs et ne se pratique d'une façon réellement efficace que dans les hôpitaux où le système des pavillons d'isolement a été un très grand progrès. Combien souvent n'arrive-t-il pas que dès qu'une personne est atteinte de maladie infectieuse, ses parents et amis accourent pour prendre de ses nouvelles, le voir, et peut être répandre la maladie qui, sans leur intervention bien intentionnée, aurait pu être circonscrite. N'a-t-il pas fallu, en 1907, lors d'une épidémie de variole dans la Suisse allemande, faire intervenir la police et les soldats pour empêcher les gens de transporter les germes de la maladie d'une maison et d'un village à l'autre!

Le second facteur du succès dans la lutte contre les maladies transmissibles est la désinfection des sujets et des objets qui ont été en contact avec le malade. Pour les sujets, il suffit de se couvrir de vêtements spéciaux, de se laver les mains au savon et accessoirement avec des solutions antiseptiques: l'antiseptie chirurgicale, qui a donné de si beaux succès, prouve l'efficacité de ces mesures. Quant aux objets, le plus sûr est de les brûler; mais lorsqu'on veut les conserver, la tâche est plus délicate.

Les lits, les draps, la literie doivent être passés à l'étuve — quand il y en a une à proximité, — le linge de corps et de lit doit être trempé dans une solution désinfectante et puis bouilli; les chambres infectées doivent être mises en contact avec des vapeurs de formol. C'est la raison pour laquelle la plupart de nos localités possèdent des appareils à formaline dont la puissance de désinfection n'est pas absolue, mais qui vaut beaucoup mieux que la combustion du soufre ou tous les autres moyens reconnus insuffisants.

Mais pour être vraiment efficaces, l'isolement et la désinfection doivent être rigoureusement observés, et les familles où un cas de maladie contagieuse s'est déclaré, feront bien, pour se préserver elles-mêmes et leurs proches, de demander toujours des indications exactes à leur médecin.